CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction)

Quel concert étourdissant ! L'Auditorium Rainier III, un des nombreuses salles culturelles et musicales de Monaco, a vibré – ce dimanche 11 janvier – sous l'énergie foudroyante du premier concert symphonique de l'année 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Porté par un programme slave flamboyant imaginé par Didier de Cottignies (qui n'a pas son pareil non plus pour aller chercher les glorieuses baguettes de demain, et il a tapé fort avec la perle rare de ce soir en la personne du jeune chef viennois Emmmanuel Tjeknavorian !), le public très international de la Principauté a vécu une expérience musicale d'une intensité rare, magnifiée par des artistes d'exception.

;

La soirée s'est ouverte en trombe avec la *Suite de « Gayaneh »* d'**Aram Khatchatourian**. Dès les premières mesures de la fameuse « *Danse du Sabre* », l'orchestre a fait montre d'une précision et d'une vigueur rythmique électrisantes. Les cuivres éclatants, les cordes incisives et les percussions étincelantes ont transporté l'auditoire dans les vastes étendues du Caucase, alliant puissance folklorique et couleurs orchestrales somptueuses. Un départ triomphal ! Puis vint le moment tant attendu : l'entrée en scène de la violoniste bulgare **Liya Petrova**, silhouette de grâce dans une superbe robe blanche couleur lys qui semblait capturer toute la lumière de la salle. Pour interpréter le *Concerto pour violon n°1 en ré majeur* de **Sergueï Prokofiev**, elle a trouvé un partenaire de rêve en la personne du brillant chef autrichien **Emmanuel Tjeknavorian**. Quel duo phénoménal ! Tjeknavorian, d'un dynamisme et d'une passion communicative, a tissé un écrin orchestral à la fois transparent, tendu et onirique pour la soliste. Petrova, quant à elle, a livré une performance inoubliable : son archet alliait une technique infaillible à une sensibilité à fleur de peau. Du sarcasme espiègle du premier mouvement à la rêverie mystérieuse du second, jusqu'à la déferlante virtuose du finale, elle a captivé la salle, concluant dans un murmure envoûtant qui a précédé un tonnerre d'applaudissements. Les deux *bis* qu'elle a délivré ensuite ont fini d'enflammer le public monégasque !

Après l'entracte, l'orchestre nous a offert une *« Roméo et Juliette »* de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** d'une densité dramatique à couper le souffle. Sous la direction toujours aussi inspirée de Tjeknavorian, l'ouverture-fantaisie a déployé toute sa tragédie shakespearienne. La célèbre phrase d'amour aux cordes a chanté avec un lyrisme poignant, tandis que les duels entre les familles rivales ont explosé avec une violence orchestrale maîtrisée et terriblement efficace. Une

romance stellaire et une guerre des clans sonnante et trébuchante ! Et le bouquet final fut un véritable coup de folie avec les *« Danses Polovtsiennes »* d'**Alexandre Borodine**. L'OPMC, déchaîné, a littéralement embrasé la salle. Des chants slaves lancinants aux rythmes endiablés, en passant par la célébrissime mélodie aux cordes, tout n'était que frénésie, couleurs éclatantes et pulsion vitale. L'énergie du chef, décuplée, a communiqué une joie pure à chaque musicien, et le *finale* a soulevé la salle dans une ovation debout, délirante et méritée.

L'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dans une forme étincelante, a brillamment ouvert un nouveau chapitre de son histoire, un chapitre dont on pressent qu'il sera glorieux puisque la prestigieuse institution vient d'annoncer l'arrivée de la cheffe française **Nathalie Stutzmann** au poste de directrice musicale (à partir de 2027). Si ce concert est un avant-goût de l'énergie et de l'excellence qui régneront sous sa direction, alors le public monégasque et les mélomanes du monde entier ont de fabuleuses émotions à venir. L'année 2026 s'annonce tout simplement splendide !



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction). Crédit photographique (c) Cécile Vieren / OPMC

LA SEINE MUSICALE. MENDELSSOHN, TCHAIKOVSKY… mer 21 janvier 2026. Orchestre Symphonique des Flandres, Liya Petrova (violon), Martijn Dendievel (direction)

La Seine Musicale propose de vivre l'expérience symphonique avec un grand S… en témoigne l'affiche de ce concert prometteur qui affiche Mendelssohn et Tchaikovski (entre autres). Dès les premières mesures de l'orchestre, le violon lumineux et ardent, chante son hypnotisante mélodie qui semble surgir d'un paysage brumeux ; il hante dès lors par son naturel éblouissant, sobre et franc, tout le concerto.

La soliste **Liya Petrova** déploie sa sonorité généreuse qu'il s'agisse de l'Allegro molto appassionato ou à travers toute la partition qui enchaîne les 3 mouvements sans discontinuité, dans un esprit à la fois volubile, féerique (fantastique dans le 2è mouvement), ou aussi parfois plus orageux.
Le programme se poursuit avec **les « Rêves d'hiver** » de **Tchaïkovski**, sous-titre de sa **Symphonie n° 1 en sol mineur**

(1868), partition élégante et légère dont les teintes climatiques ne cessent de séduire voire envoûter l'auditeur prêt à en traverser chaque paysage. Piotr Illitch sait comme peu associer les pupitres dans des dialogues de timbres aux coloris variés, (sombres clarinettes, bassons et cordes graves), enchaînant les épisodes en crépitants contrastes comme dans le tournoyant et mystérieux Scherzo. Prêt à relever tous les défis d'un programme ambitieux, **l'Orchestre Symphonique des Flandres**, dirigé pour la première fois **Martijn Dendievel** en chef titulaire, éclaire les atmosphères et la poésie de d'une partition remarquablement écrite pour le souffle symphonique.

Mendelssohn, Concerto pour violon
Tchaikovski, Symphonie n°1 « *Rêves d'hiver* »
Orchestre Symphonique des Flandres
mercredi 21 janvier 2026 – 20h30



À PARTIR DE 31.50€
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE à Boulogne-Billancourt, île Seguin :
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mendelssohn-concerto-pour-violon-orchestre-symphonique-des-flandres/

Martijn Dendievel, direction
Liya Petrova, violon
Ensemble SPECTRA

Programme

Brewaeys, Symphonie n° 3 « Hommage »
Mendelssohn, Concerto pour violon

Entracte

Tchaïkovski, Symphonie n° 1

L'Auditorium, la salle emblématique de La Seine Musicale avec sa disposition à 360 degrés et en vignoble, est l'écrin idéal pour accueillir Les Grandes Œuvres, une programmation qui convie grands orchestres, chœurs et récitals intimistes. Chaque saison l'orchestre résident à La Seine Musicale, Insula orchestra, ainsi que les grands orchestres français et internationaux se produisent aux côtés de solistes et d'artistes émergents qui font l'actualité de la musique classique.

CRITIQUE, festival. NÎMES, 4èmes Rencontres Musicales de

Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…

Les Jardins de la Fontaine à Nîmes ont une nouvelle fois offert un écrin de verdure et de patrimoine exceptionnel pour le concert de clôture des 4èmes Rencontres Musicales de Nîmes, qui se sont déroulées du 26 au 30 août 2025. Le directeur général du festival, Philippe Bernhard (également aux commandes des fameuses *Nuits Romantiques* d'Aix-les-Bains), a introduit la soirée en rappelant une tradition du XIXe siècle : celle de programmer des extraits d'œuvres plutôt que des ouvrages complets, une approche artistique audacieuse reprise par les trois directeurs artistiques du festival : Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal. En grand pédagogue, Philippe Bernhard est venu avant chaque morceau éclairer le public sur les œuvres interprétées, ajoutant une dimension instructive et immersive à cette soirée.

La première partie du concert a mis en lumière la diversité du répertoire concertant, allant du baroque au contemporain, avec une sélection d'œuvres courtes mais intenses, mélangeant les genres comme les siècles, interprétées par des solistes de renom dirigeant eux-mêmes l'**Orchestre Consuelo** (déjà présent lors de la clôture de la précédente édition de la manifestation occitane) depuis leur instrument. La soirée a ainsi débuté de manière aussi originale qu'audacieuse avec « *Echorus* » (1995), ouvrage de l'américain **Philip Glass** pour deux violons et orchestre. Les violonistes **Clémence de Forceville** et **Charlotte Juillard**, respectivement violon super soliste de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et du Philharmonique de Strasbourg, ont offert une interprétation hypnotique de cette pièce minimaliste. Leurs violons entrelacés ont créé une ambiance suspendue, comme des lueurs fuagces apparaissant et disparaissant dans le ciel. La pureté cristalline de l'orchestre a souligné la reproductibilité des effets de miroirs entre les deux violons, plongeant le public dans un état de méditation joyeuse. Place ensuite à la musique baroque, avec **Georg Philipp Telemann** et son *Double concerto TWV 52:G3* (1740) pour deux altos et orchestre : **Grégoire Vecchioni** et **Paul Zientara** ont insufflé à cette œuvre autant de gaieté au second mouvement que de suave mélancolie au troisième. Leur jeu, à la fois précis et émotionnel, a mis en valeur la dialogue vivifiant entre les deux altos, témoignant d'une maîtrise technique et artistique remarquable.

Puis retour au XXe siècle avec **Arvo Pärt** et son « *Ludus* » (extrait de *Tabula rasa*, 1977) pour piano préparé, deux violons et orchestre – une pièce contemporaine interprétée ici avec une intensité rare. Le piano préparé, joué avec une délicatesse extrême par **Aurèle Marthan**, a dialogué avec les violons de **Charlotte Julliard** et **Clémence de Forceville**, créant un contraste entre tension et apaisement. L'orchestre a su habilement soutenir cette architecture sonore complexe, offrant un moment de profonde réflexion spirituelle. Grâce à **Antonio Vivaldi** et son *Double concerto RV 531* (1720) pour deux

violoncelles et orchestre, les deux compères **Aurélien Pascal** et **Edgar Moreau** ont pu coordonner leurs instruments avec une précision millimétrée, conférant un élan vivifiant aux dialogues et se fondant dans la profondeur des accords. Leur maîtrise technique a offert une impression de facilité, transformant cette œuvre baroque en une conversation passionnée et rythmée. Clôturant – et clou ! – de la première partie de la soirée, la trop rare pièce de **Ralph Vaughan-Williams** « *The Lark Ascending* » (1914) pour violon et orchestre a enthousiasmé l'audience. Car **Liya Petrova** été tout simplement sublime dans cette évocation poétique de l'alouette s'élevant dans le ciel. La finesse de son jeu a produit une palette sonore aussi précise que complexe, avec une maîtrise des nuances de volumes et des ornements mélodiques délicats. Comme une fusée, le son a explosé en un festival de couleurs et d'étincelles, matérialisant la noblesse de l'oiseau déployant ses ailes. Son échange avec l'orchestre était particulièrement cohérent et émouvant, et le public nîmois ne s'y est pas trompé en faisant un triomphe à l'artiste !



L’entracte a permis au public de profiter de la fraîcheur des Jardins de la Fontaine et d’échanger sur les émotions de la première partie, autour d’un verre… ou pas ! La seconde partie a mis en lumière la virtuosité des solistes dans des œuvres allant de Mozart à Beethoven, en passant par des pièces moins connues mais tout aussi envoûtantes. Dans le *Rondo Allegro* du *13ème Concerto* pour piano de **W. A. Mozart, Aurèle Marthan** a fait pétiller ce mouvement final sous ses doigts agile. Son jeu plein de légèreté et de précision rythmique a entraîné l’orchestre dans une danse joyeuse et énergique, rappelant pourquoi Mozart reste un pilier du répertoire concertant. La *Csárdás* (1904) pour violoncelle et orchestre du presque inconnu **Pietro Monti** a ensuite était interprétée avec brio par **Aurélien Pascal** : cette pièce pleine de feu et de passion a conquis le public par ses contrastes dramatiques et sa virtuosité technique. Les accents tziganes et les mélodies envoûtantes ont été rendus avec une intensité remarquable.

Tout aussi inconnu du grand public (comme du mélomane averti !), **David Popper** et sa *Fantaisie sur des thèmes de la Petite Russie op. 43* (1882) pour violoncelle et orchestre étaient ensuite à l'honneur. **Edgar Moreau** a offert une performance électrisante de cette pièce, qui mêle thèmes folkloriques et virtuosité pure. Son violoncelle a chanté, dansé et explosé de couleurs, soutenu par un **Orchestre Consuelo** aussi précis qu'énergique. Puis vint l'homme que tout le monde attendait, peut-être le meilleur pianiste Français de sa génération, le brillant **Alexandre Kantorow** pour clôturer la soirée avec une interprétation magisrale du *Concerto n°4 op.58* (2ème et 3ème mouvements) pour piano et orchestre de **Ludwig van Beethoven**. L'*Andante con moto* a été interprété avec une opalescence aérienne, créant une impression d'évanescence, comme un chant éthéré. Si l'orchestre a parfois manqué de substance pour créer un véritable relief face au piano, il est devenu plus saisissant dans le *Rondo Vivace*, où des éclats brillants se sont formés de la fusion des sonorités pianistiques et orchestrales. Kantorow a fait preuve d'une virtuosité éblouissante, alliant puissance et délicatesse, mettant en liesse un public bientôt debout !

Après les applaudissements nourris d'un public totalement conquis, les trois directeurs artistiques **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** sont revenus sur scène pour interpréter un apaisant extrait du *Trio* de Mendelssohn, comme un retour au calme après une tempête de virtuosité. Ce moment de musique de chambre intimiste a résumé l'esprit des **Rencontres Musicales de Nîmes** : le partage, la générosité et l'excellence artistique !…



CRITIQUE, festival. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 30 août 2025. MOZART, BEETHOVEN, PÄRT, GLASS… Liya PETROVA, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Edgard Moreau, Orchestre Consuelo…
Crédit photographique © Lewis Joly – Rencontres Musicales de Nîmes

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 6 mai 2025. LEIVISKÄ / SIBELIUS / DE FALLA. ONMO, Liya Petrova (violon), Michael Schonwandt (direction)

Quelle soirée envoûtante que ce mardi 6 mai à l'Opéra Berlioz de Montpellier ! Sous le titre évocateur *Aurore boréale et ibérique*, le programme nous a offert un voyage musical entre les brumes finlandaises et le soleil espagnol, porté par l'Orchestre National de Montpellier Occitanie et son ancien directeur musical, le charismatique Michael Schønwandt. Retrouver ce chef à la tête de *son* orchestre après huit années de collaboration fut un moment émouvant, et l'alchimie entre eux était palpable dès les premières notes.

La soirée s'est ouverte avec la *Sinfonia brevis opus 30* de la compositrice finlandaise **Toivo Leiviskä** (1902-1982) dont la musique, encore trop rare en France, a immédiatement captivé le public. Les nuances délicates et les harmonies envoûtantes ont planté le décor d'une nature nordique, entre mystère et grandeur. **Michael Schonwandt** a su en révéler toute la poésie, avec des cordes soyeuses et des bois d'une expressivité remarquable. Puis vint le moment tant attendu : le *Concerto pour violon en ré mineur* de **Jean Sibelius**, interprété par la

prodigieuse **Liya Petrova** (entendue à Strasbourg dans celui de Mendelssohn en février dernier). Dès les premières mesures, la violoniste bulgare a emporté la salle dans un tourbillon d'émotions. Son jeu, à la fois puissant et subtil, a magnifié cette partition où se mêlent virtuosité étincelante (notamment dans un *finale* endiablé) et lyrisme poignant (l'*Adagio*, d'une beauté à couper le souffle). Petrova a capté toute la dualité de l'œuvre – entre rudesse des paysages finlandais et chaleur humaine – avec une maîtrise stupéfiante. Les dialogues avec l'orchestre étaient d'une complicité rare, Schønwandt soulignant chaque couleur, des *pizzicati* inquiétants aux envolées des cuivres. Devant l'enthousiasme du public, elle lui a offert deux *bis*, d'abord un morceau endiablé du virtuose italien de **Pietro Rovelli** (1793-1838), à qui a appartenu le « *Guarneri del Gesu* » sur lequel elle joue (!), puis une section de l'une des *Partitas* de Bach.

La seconde partie nous a transportés sous le soleil d'Andalousie avec *Le Tricorne* de **Manuel de Falla**. Ce ballet, inspiré d'une farce populaire, est un feu d'artifice de rythmes et de couleurs. L'orchestre montpelliérain s'est livré à une interprétation pleine de verve, restituant à merveille l'humour piquant de l'intrigue (jalousie, quiproquos et tromperie !). Les percussions étincelantes, les guitares imaginaires dans les cordes, et les interventions des bois (hautbois et basson particulièrement expressifs) ont fait danser la salle. Le *finale*, avec ses *jotas* enflammées, a soulevé un tonnerre d'applaudissements !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 6 mai 2025.

LEIVISKÄ / SIBELIUS / DE FALLA. ONMO, Liya Petrova (violon), Michael Schonwandt (direction). Crédit photographique (c) OONM

VIDEO : Liya Petrova interprète le 1er mouvement du *Concerto pour violon* de Sibelius

---

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling (direction)

Pour ce concert du 6 février, à la Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg, ce sont Felix Mendelssohn (*Concerto pour violon N°2*) et Anton Bruckner (*Symphonie N°4*) qui sont

mis en miroir, avec la délicieuse violoniste bulgare Liya Petrova et la grand chef allemand Michael Sanderling.

Extrêmement à l'aise avec la partition, **Liya Petrova** joue de façon brillante et enlevée ce *Concerto* parmi les plus joués de la littérature violonistique. Rien ne lui résiste, et elle avale les mesures, bondit de trilles en trilles, offrant ce qu'il faut de *vibrato*, tout en sculptant de son archet frétillant – aussi prompt à la caresse qu'aux puissantes attaques de cordes – une interprétation qui restera dans les mémoires. Le magnifique **Orchestre Philharmonique de Strasbourg**, sous la battue aussi attentive qu'énergique du *maestro* berlinois, accompagne merveilleusement le soliste, et veille à une cohésion et une rigueur rythmique remarquables tout au long de la pièce. En *bis*, la violoniste étant très amis avec la violoniste solo et le violoncelliste solo de la phalange alsacienne, elle donne tour à tour en leur compagnie deux courtes pièces de Bartok.

Après l'entracte, place à la fameuse ***4ème Symphonie*** d***'*Anton Bruckner,** dite "*Romantique*", la seule de ses 9 *opus* symphoniques à posséder un titre, et qui est peut être l'une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie opère. Cette œuvre si complexe et longue nous entraîne dans un voyage à la fois dans la nature, le temps, et l'espace. La manière dont la direction de Sanderling déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également, sur la beauté de musique pure, même si des images naissent à chaque instant. L'entente entre le chef et l'orchestre est entier, et c'est donc comme d'un grand instrument que le chef peut jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les superbes instrumentistes de l'OPS sont parfaitement équilibrés, sans

rien céder à une qualité de jeu personnel ; c’est la manière de s’écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d’écoute de chaque instant : les violons 2 savent répondre aux sollicitations du chef, obtenant un parfait équilibre avec les violons 1, tandis que toutes les contrebasses créent, de leur côté, une pulsion matricielle d’une force incroyable, dont l’orchestre tout entier bénéficie. Enfin, les bois solo émeuvent, les cuivres impressionnent, et le drapé des cordes, d’un épais velours ou d’un tulle arachnéen, est un vrai régal. Le public alsacien ne s’y trompe pas et fait un triomphe tant au chef qu’aux merveilleux instrumentistes de l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg !…



CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling

(direction). Toutes les photos © Grégory Massat

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le 7 mars 2025 :

www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-ven-7-mars-2025-wagner-sibelius-r-schumann-symphonie-n2-oksanna-lyniv-direction/

ORCHESTRE CONSUELO. La Coursive de La Rochelle, le 7 fév 2025. Beethoven, Dvorak, Tchaikovsky. Liya Petrova (violon), Victor Julien-Laferrière (violoncelle et direction)

Après une 7è symphonie de Dvorak,

l'Orchestre CONSUELO, fondé / dirigé par le violoncelliste Victor Julien-Laferrière proposent un nouveau concert événement à La Coursive de La Rochelle.

Au programme, 3 œuvres magistrales de l'époque romantique signées **Beethoven, Dvořák et Tchaïkovski**. Pour ce faire, la violoniste bulgare **Liya Petrova**, étoile montante au tempérament de braise, les rejoint pour le Concerto de Beethoven. L'auteur de Fidelio et des 9 symphonies les plus essentielles de la littérature orchestrale est désormais familier pour les instrumentistes qui viennent de publier les Symphonies 1, 2 et 4, dans le cadre d'une intégrale en cours. Maîtrise remarquable des tensions et détente, cohésion organique, souffle et respiration, l'orchestre **CONSUELO** y prolonge sa réussite au concert ; ce premier coffret Beethoven en porte la marque… et a décroché à juste titre notre distinction **le CLIC de classiquenews**.

Pour ce concert à la Rochelle, **CONSUELO** devrait marquer un nouveau jalon de sa formidable aventure symphonique, cette fois **Victor Julien-Laferrière** invite l'excellente et très inspirante violoniste **Liya Petrova** dans le Concerto pour violon en ré majeur écrit par Beethoven en 1806. Composée lors d'une période très heureuse de sa vie, l'œuvre est lumineuse, exaltée. Le dialogue entre l'orchestre et la partition soliste déborde de joie et d'amour. Révélée sur la scène internationale en 2016 lorsqu'elle remporte le Premier prix du Concours international de violon Carl Nielsen au Danemark, la musicienne bulgare est remarquée pour son jeu à la sonorité pure et délicate, d'une virtuosité technique indiscutable. Puis **Victor Julien-Laferrière** dirige et joue aussi la partie de violoncelle pour le sublime et très poétique ***Silence de la***

forêt de **Dvorak…** En complément, orchestre et chef jouent **la Suite n°2 de Tchaikovsky** : l'œuvre sera le sujet du prochain enregistrement de CONSUELO. Elle permet aux instrumentistes de déployer leur étonnante plasticité expressive tant elle requiert souplesse, nuances, contrastes à travers un cycle ponctué de légèreté, de valses, sans omettre de tendres évocations qui semblent surgir de l'enfance…

Orchestre Consuelo
LA COURSIVE (La Rochelle)
Vendredi 7 février 2025 – 20h30



Ludwig van Beethoven : Concerto pour violon en ré majeur (violon : **Liya Petrova**)
Antonín Dvořák : Le Silence de la forêt (violoncelle : **Victor Julien-Laferrière**)
Piotr Ilitch Tchaïkovski : Suite n°2 en ut majeur, op. 53 « caractéristique »

Liya Petrova, violon
Orchestre Consuelo
Victor Julien-Laferrière, direction et violoncelle

Informations et réservation directement sur **le site de La Coursive, La Rochelle** :
https://www.la-coursive.com/projects/orchestre-consuelo-24-25/

entretien exclusif

ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO… Suite de l'intégrale Beethoven, profil des instrumentistes, répertoire, nouvel album (Suites de Tchaikovski), projets futurs…… https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victor-julien-laferriere-a-propos-de-son-orchestre-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-suites-de-tchaikovski/

> *ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO… profil des instrumentistes, Suite de l'intégrale Beethoven, répertoire, nouvel album (Suites de Tchaikovski), projets futurs……*

CRITIQUE, festival. NÎMES, 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), les 30 & 31 août

2024. Alexandre Kantorow, Liya Petrova, Aurélien Pascal (& Friends…) / Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière (direction).

Après une deuxième édition couronnée de succès, les 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes ont connu une affluence record, d'autant que les conditions climatiques étaient cette année autrement plus propices (que les soirées caniculaires de la fin août 2023…). Les Rencontres Musicales de Nîmes, c'est avant tout un projet d'amis, une idée pour se retrouver chaque été à trois, avec le pianiste Alexandre Kantorow, la violoniste Liya Petrova, et le violoncelliste Aurélien Pascal, qui invitent à chaque nouvelle édition d'autres musiciens proches : cette année le pianiste Théo Fouchenneret, le violoncelliste Edgar Moreau, le violoniste Schuichi Okada et les altistes Grégoire Vecchioni et Paul Zientara. Mais le projet doit aussi beaucoup à l'aide de Philippe Bernhard (ancien directeur artistique des *Rencontres Musicales d'Evian*, et ici maître de cérémonie aussi efficace qu'enthousiaste), et à celle (plus financière) de Xavier Moreno. Pour cette mouture 2024, les trois musiciens ont préparé cinq concerts, donnés du 27 au 31 août, et ce sont aux derniers concerts du

festival que nous avons eu la chance d'assister (les 30 & 31 août), qui invitait, en plus des 9 instrumentistes précités, l'Orchestre Consuelo et son dynamique fondateur, le jeune violoncelliste et chef d'orchestre Victor Julien-Laferière (dans un programme déjà donné, en cette deuxième quinzaine d'août, aux Festivals de Rocamadour et de La Chaise-Dieu).



Intitulées "***Un concert de 1808***", les deux soirées mettaient à l'affiche les *Symphonies n° 5 & 6* de **Ludwig van Beethoven** (créées le même soir, au Théâtre an der Wien, en décembre… 1808 !), agrémentées de tout un tas de pièces chambristes ou symphoniques, allant de **Josef Haydn** à **Paul Hindemith**. Car comme le précise, à juste raison Philippe Bernhard, en propos d'avant concert, les concerts au début du XIXème siècle ne donnaient que rarement des oeuvres dans leur entièreté, mais

plus volontiers des mouvements de *Symphonies* mélangés à des morceaux de musique de chambre, et c'est cette idée qui a prévalu ici sur les deux concerts.

C'est ainsi des mouvements tels que l'*Allegro affettuoso* du *Concerto pour piano* de **Robert Schumann** (par Théo Fouchenneret), l'*Andante* de celui pour violon de **Félix Mendelssohn** (par Liya Petrova), le dernier mouvement du *Double Concerto* de **Johannes Brahms**, ou encore l'*Allegro molto* du *Concerto pour violoncelle* de **Josef Haydn** (par Edgar Moreau) qui seront tout à tour interprétés, avec le talent que l'on connaît à tous ces excellents musiciens. Et si le premier soir se termine par une étourdissante exécution du *Second Concerto pour Piano* de **Franz Liszt** par Alexandre Kantorow (entendu dans le même ouvrage en juillet dans la Cours d'honneur du Palais Princier de Monaco), les trois amis (Kantorow, Petrova et Pascal) se retrouvent en revanche pour clore le festival dans une non moins brillante exécution de l'*Allegro con brio* du *Trio pour piano, violon et violoncelle* de **Johannes Brahms**.

Mais c'est bien sûr les deux *Symphonies* beethovéniennes qui étaient le coeur des deux soirées, avec la *Cinquième* le premier soir, puis la *Sixième* le lendemain, que l'**Orchestre Consuelo** et son chef ont eu loisir de "rôder" pendant tout l'été (et pas seulement dans les festivals français…). Les qualités des deux interprétations sont les mêmes que celles déjà constatées quelques jours plus tôt à Rocamadour (et dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec une sonorisation cependant plus « discrète » à Nîmes que dans la cité médiévale, le concert y ayant été donné en contre-bas, dans la vallée de l'Alzou, sur une "scène" donc plus "ouverte", et sans le long et haut mur réverbérateur des Jardins nîmois…) : épanouissement sonore, ampleur et souffle qui rétablissent la formidable vitalité et l'esprit d'autodétermination des deux *opus*. L'abstraite et énergique *5ème* (dite aussi Symphonie "du destin"), puis la plus narrative (mais pas que descriptive…) *6ème Symphonie* « dite pastorale » : les deux partitions

rendent compte idéalement du génie orchestral beethovénien. Formidable machine rythmique et pulsionnelle de la *5ème* (dont tout le flux prépare ici à l'éruption jubilatoire de l'*Allegro final*), et captivante agrégation cellulaire qui, dans la *6ème*, au fur et à mesure de son plan dramatique et organique, organise et structure le plan « climatique » de la symphonie. **Victor Julien-Laferrière** n'hésite pas à faire rugir les timbres, s'appuyant évidemment sur la très forte identité naturelle de cuivres "historiques" (quand le reste de l'instrumentation est moderne….), et même à forcer parfois le trait dans la caractérisation de chaque pupitre, notamment les vents et les bois, parfois de façon outrée, avec certains tutti volontairement "épais". Mais cela ne manque ni de nervosité, et encore moins de tempérament ! L'intensité et la volonté y sont extraverties, parfois furieusement mises en avant. C'est servir franchement l'impétuosité d'un Beethoven révolutionnaire, pour le plus grand bonheur d'un public venu majoritairement d'Occitanie et de Provence, mais aussi au-delà. Les nombreux rappels soulignent que la 5ème édition est vivement souhaitée et déjà particulièrement attendue !…

CRITIQUE, festival. NÎMES, 3èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), les 30 & 31 août 2024. Alexandre Kantorow, Liya Petrova, Aurélien Pascal (& Friends…) / Orchestre Consuelo / Victor Julien-Laferrière (direction). Photos (c) Lewis Joly.



CRITIQUE, festival. PARIS, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow…

Au printemps 2020, en pleine pandémie, la violoniste Liya Petrova créé un festival sous une forme qui s'est alors vite répandue : les concerts « en ligne ». Né du désir de jouer entre amis-interprètes, jusqu'alors presque impossible compte tenu du calendrier de chacun menant une carrière dense, la « *Musikfest Parisienne* » fête cette année sa Cinquième édition. Trois jours de festivité durant laquelle on peut écouter, dans une proximité proche du salon particulier, des jeunes mais déjà grands musiciens internationaux.



Le troisième et dernier jour du festival, le 15 mars, est (presque) entièrement consacré à l'instrument roi : le piano. Avec une quinzaine de minutes de retard dû à la gestion de la salle, **Adam Laloum** apparaît sur scène, timidement comme à

l'accoutumée. Mais sur son visage se lit une assurance de trouver des silhouettes qui lui sont connus. Au programme : la *Romance n° 2* et *Novelette n° 8* de **Robert Schumann**, l'un de ses compositeurs de prédilection. La justesse de ses phrasés toujours élégants et la continuité rythmique sous ses doigts, notamment avec des notes pointées si caractéristiques du compositeur, convainquent pleinement les mélomanes les plus exigeants. Mais il fait ce soir-là un miracle, certainement aidé par l'écrin intimiste conçu par Auguste Perret : des notes longues continuent de sonner sans diminution de volume, comme un instrument à cordes ! Si ce n'est qu'une illusion (car cela est physiquement impossible selon la mécanique du piano), sa musicalité invite si bien l'auditoire dans son écoute intérieure que l'oreille de celui-ci réalise inconsciemment la « reproduction » de cette écoute.

Ensuite, **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tzoy** livrent une interprétation prodigieuse du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinsky**, dans la réduction pour piano à quatre mains. L'exécution en est loin d'être facile, à cause des nombreux croisements de bras et de doigts qui viennent contraindre les expressions indiquées par le compositeur. Autrefois, Fazil Say a créé des événements, en donnant cette œuvre en concert avec une partie enregistrée par lui-même sur laquelle il jouait l'autre partie en direct ; son interprétation, une véritable performance enthousiasmante, était quelque part « soulagée » de ces contraintes techniques inconfortables à deux, pour la rendre plus « abordable » au point de vue de l'interprète. Mais ce soir, les deux pianistes livrent un véritable exploit. Leur implication mutuelle est tout simplement incroyable, dans une concentration certes tendue mais avec juste ce qui est nécessaire pour mieux inclure tous les éléments de cette musique qui continue à être exceptionnellement moderne plus de 100 ans après sa création. La variation infinie des sonorités qu'ils proposent ne semble aucunement une imitation des instruments d'orchestre, mais sont éminemment pianistiques. Ainsi, ils explorent au maximum les effets spécifiques générés

par le clavier : glissando, trémolo, accord, ornement… Ce fut aussi l'occasion de découvrir Samson Tzoy, pianiste kazakh né en 1988, formé au Conservatoire de Moscou et au Royal College of Music de Londres. Nous attendons vivement les prochaines apparitions en France de ce formidable artiste.

Après l'entracte, **Franz Schubert** est à l'honneur avec **Lise Berthaud** en compagnie d'**Adam Laloum**. La célèbre *Sonate arpeggione*, instrument qui n'a vécu qu'une dizaine d'années, est ce soir jouée à l'alto et non au violoncelle habituel. L'ampleur du son, doublé d'une vraie profondeur, crée une résonance riche en harmonique, autrement tendre ou alerte que le violoncelle. Lise Berthaud fait chanter avec grâce les courbes mélodiques de Schubert, sans oublier de rendre la partition beaucoup plus sombre selon les moments. Laloum déploie avec bonheur son talent incontesté de chambriste, le duo dégage ainsi une fraîcheur délicate avec une touche de beauté à la fois éphémère et éternelle, propre à a musique du compositeur viennois.

Pour conclure le festival, **Alexandre Kantorow** annonce d'abord un changement de programme. Il déclare, dans un ton d'humour amical, qu'il peut librement changer de pièce en l'absence de Liya Petrova, la directrice artistique, malgré son droit de regard. Mais ce changement est accueilli plus que volontiers, car il propose la *Rhapsodie* de **Béla Bartók**. Le premier *opus* pour piano du compositeur hongrois est suprêmement virtuose – c'est le thème de cette édition –, introduisant des éléments du folklore hongrois et roumain dans un style lisztien. L'éblouissant jeu de Kantorow, ici étincelant, là grave, ou là encore tragique, est incontestablement l'un des sommets de l'art du piano de notre temps. La solidité dans la construction de cette pièce quelque peu décousue montre, comment instinctivement, il saisit la musique et comment il rend immédiatement ce qu'il a saisit par le son. L'auditoire exprime son entière satisfaction par un tonnerre d'applaudissements, mais tout de suite après, devient intrigué

en voyant l'installation d'un pupitre. Le pianiste entre alors avec Liya Petrova, en s'exclamant « Je *ne savais vraiment pas qu'elle viendrait !* ». En effet, elle a accouru pour pouvoir jouer au moins une petite pièce en ce dernier jour de « son » festival, dans une ambiance définitivement amicale.

_____

CRITIQUE, festival. Paris, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow… Photos (c) Lewis Joly.

AUDIO : Alexandre Kantorow interprète la Rhapsodie Op. 1 Sz. 26 de Béla Bartok

---

CRITIQUE, concert, LA ROQUE D'ANTHERON, le 9 août 2023, H. Dutilleux, P. Schoeller, J. Anderson, L. Petrova, A. Gerhardt, F. Boffard, Sinfonia Varsovia / A. Goulay

Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas à **La Roque d'Anthéron**. Hier c'était la folie bruyante d'une soirée

Rachmaninov qui avait rempli jusqu'à la gorge la conque, ce soir c'est un public clairsemé et particulièrement attentif. **Florent Boffard**, pianiste et pédagogue anime une série de concerts de musique dite « moderne et contemporaine ». Ce soir à 21 h dans le Parc du Château, le concert a été un grand concert pour la musique tout simplement. En présence de deux compositeurs : **Philippe Schoeller** et **Julian Anderson**, ce qui est historique.

Henri Dutilleux est un compositeur très apprécié qu'il est inutile de présenter. Il encadre avec deux de ses pièces, les deux compositeurs présents ce soir. « **Hymnus** » **de Philippe Schoeller** mobilise deux groupes d'instruments des bois et des cuivres et le piano y occupe la place centrale. Sous la direction d'**Andrew Gourlay** la pièce nous parle du monde, de ses divisions, de son harmonie aussi. Le chef britannique est d'une précision incroyable et sa gestuelle, dansante, très extraordinaire. La manière dont il sait montrer les audaces de la partition et également dont il clarifie la structure, nous rend compréhensible le discours musical parfois très déstabilisant. C'est une bénédiction, car peu de chefs ont cette envergure. **Florent Boffard**, à qui l'œuvre est dédiée, est très à l'aise avec toutes les possibilités du piano, jusqu'à frapper les cordes à la main. Les deux groupes d'instruments, les bois à gauche et les cuivres à droite, peuvent s'opposer ; faire des ponts entre eux à certains moments. Il arrive que la sonorité d'un bois rencontre exactement ou presque celle d'un cuivre et inversement. C'est virtuose, parfois très beau et toujours très surprenant, renouvelant constamment l'intérêt. Les percussions sont particulièrement porteuses d'émotions. C'est une partition qui s'écoute et se regarde avec autant de bonheur. Le succès public est grand et la satisfaction des interprètes comme du compositeur venu sur scène saluer, également.

Création à La Roque…
Hymnus de Philippe Schoeller
Litanies de Julian Anderson

Ensuite place au Concerto pour violoncelle nommé « **Litanies** » **de Julian Anderson**. Le compositeur présent dans les gradins semble être très ému de réécouter son œuvre. Il faut reconnaître que le jeu d'**Alban Gerhardt** est sidérant. Son engagement dépasse tout ce qui peut s'imaginer. C'est comme si sa vie en dépendait. Les dialogues avec l'orchestre sont stupéfiants. Là également la vue et l'ouïe sont à la fête. Et toujours cette direction si parfaite du chef. Les musiciens du **Sinfonia Varsovia** sont hyper investis, très concentrés, très virtuoses.
La musique de Dutilleux qui enserre les compositions les plus récentes est d'une grande subtilité et d'une grande délicatesse. Le Mystère de l'instant permet d'entendre tout l'orchestre des cordes depuis des notes à la limites du silence jusqu'à des forte terribles. L'art d'écrire pour les cordes atteint des sommets. Et l'utilisation du cymbalum produit un effet d'une grande étrangeté. C'est dans la pièce finale que la magie sera la plus absolue. Le Nocturne pour violon sur le même accord d'un Henri Dutilleux particulièrement inspiré fait vivre des émotions variées dans une palette de nuances assez extraordinaire. La violoniste **Liya Petrova** est toute grâce et toute beauté ; elle envoûte par la beauté du son, un jeu passionné et d'une virtuosité stupéfiante. L'élégance du geste, son autorité naturelle offrent une interprétation de haut vol. Par sa présence étincelante, Liya Petrova est l'étoile de la nuit. L'orchestre sur le même mode virtuose semble galvanisé par une interprète si brillante. Certes cette musique n'a pas encore le vaste public pour elle. Pourtant la valeur de ses pages va se faire connaître et le Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron tient une position courageuse et admirable. Le

bonheur partagé entre le public, les musiciens, les compositeurs, a tout pour réjouir les mânes du grand Dutilleux.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival international de piano de LA ROQUE D'ANTHÉRON ; Parc du Château de Florans, le 9 août 2023 Henri Dutilleux (1916-2013) : Mystère de l'instant ; Sur le même accord, nocturne pour violon et orchestre ; Philippe Schoeller (né en 1957) : Hymnus, pour piano et ensemble orchestral (création mondiale) ; Julian Anderson (né en 1967) : Litanies, concerto pour violoncelle et orchestre ; Liya Petrova, violon ; Alban Gerhardt, violoncelle ; Florent Boffard, piano ; Sinfonia Varsovia ; Andrew Gourlay, direction. Photo © Valentine Chauvin / La Roque d'Anthéron

2023.

CRITIQUE, concert, SALON DE PROVENCE, le 5 août 2023. Schumann, Prokofiev, Debussy, L. Petrova / E. Lesage.

Le Festival de Salon de Provence propose des concerts toute la journée cela permet de proposer jusqu'à 23 concerts pour cette 30 ème édition. Le concert de midi dans la petite église de Ste Croix au sein d'une superbe Abbaye convertie en hôtel de charme, est toujours un moment rare. Si le public est peu nombreux, il bénéficie d'une grande proximité avec les artistes et une acoustique idéale permet une écoute extrêmement précise. Le duo en sonate violon et piano semble bénéficier ici du lieu idéal avec cette acoustique généreuse et précise à la fois. Le duo formé par **Liya Petrova** et **Éric Lesage** fonctionne bien.

Liya Petrova, une violoniste flamboyante

Les deux artistes étaient la veille au programme du Festival de Menton. Dès le début de **la Sonate de Schumann**, l'énergie de

la violoniste galvanise le pianiste. Cette interprétation sera très engagée, virtuose, romantique. La colère du début se transforme petit à petit en de belles nuances du violon. Les sonorités chaudes de Liya Petrova sur les cordes graves sont absolument superbes, le geste est large et la plainte devient celle d'une souveraine. Puis le caractère plus populaire du deuxième mouvement, allège le ton avec de belles envolées dans l'aigu nourri de la violoniste. Le final caracole et sous les doigts de **Liya Petrova**, les envolées du violon deviennent grâcieuses. Les rapides changements d'humeur, les nuances creusées, l'énergie toujours renouvelée sont d'un Schumann bien rendu par des artistes fins connaisseurs. Cette vibrante interprétation est applaudie vigoureusement.

La Sonate de Prokofiev débute de manière très dramatique sur un mouvement lent. Liya Petrova met beaucoup de poids sur son archet pour donner le caractère dramatique à ce début très inhabituel. A nouveau, se distingue l'opulence des sonorités graves qu'elle obtient de son violon. L'allegro allège l'ambiance et la violoniste éclaire son jeu. Cela devient brillant et dans le final, la virtuosité assumée permet d'admirer un art du violon complet. C'est vraiment très beau. Éric Le Sage est un partenaire réactif qui amplifie les intentions de la violoniste ; il semble vraiment tirer le meilleur de la généreuse énergie de Liya Petrova. La sonate de Prokofiev scelle un duo qui fonctionne admirablement.

En fin de concert **la Sonate de Debussy** devait offrir un contraste qui n'a pas été au rendez-vous. Si Liya Petrova joue plus clair et dans des phrasés plus subtiles, le piano d'Éric Le Sage reste droit et forte sans chercher les subtilités debussystes. Le violon reste un peu seul pour cette sonate, l'accord avec le pianiste ne se trouve pas. D'habitude cette sonate m'apporte plus d'originalité avec des éléments très diaphanes, des rythmes surprenants. Certes la beauté du violon de Liya Petrova, la grande subtilité des notes suraiguës pianissimo, les longues phrases sinueuses nous enchantent mais

elle seule ne peut porter toute la sonate, le poids constant du piano de Le sage restera un mystère ; comment a-t-il pu rester insensible aux propositions de la violoniste ?

Leconcert a permis de déguster le jeu vibrant de Liya Petrova, son engagement généreux et la beauté de sonorités sur toute la tessiture. Le romantisme partagé avec Éric Le Sage dans Schumann restera le moment le plus abouti du concert.

CRITIQUE, concert. 30ème Festival de SALON DE PROVENCE. Abbaye de Ste Croix, chapelle, le 5 août 2023. Robert Schumann (1810-1856) : Sonate n°1 pour violon et piano en la mineur, op.105 ; Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Sonate pour violon et piano n°1 en fa mineur, op.80 ; Claude Debussy (1862-1918) : Sonate pour violon et piano. Liya Petrova, violon ; Éric Le Sage, piano. Photo : montage DR